

LE TEMPS

Mario Monti sur les pas de Tocqueville

Richard Werly, Bruxelles

13 December 2012

(c) 2012 Le Temps Homepage Address: <http://www.letemps.ch>.

La lecture de l'essai récemment cosigné par le président du Conseil italien et l'eurodéputée française Sylvie Goulard démontre combien l'Union européenne a besoin d'hommes tels que lui. Mais pourquoi aussi sa vision est si difficile à transmettre aux électeurs...

Le titre donne une idée de l'ambition des deux auteurs: «De la démocratie en Europe» (Ed. Flammarion), récemment cosigné par Mario Monti et **Sylvie Goulard**, se veut la réplique contemporaine, sur le vieux continent, au fameux «De la démocratie en Amérique» d'Alexis de Tocqueville, dont le nom et les idées sont d'ailleurs souvent cités au fil des pages. Soit.

Avouons d'emblée que le lecteur, s'il n'est pas familier de l'Union européenne et de ses méandres, aura quelque difficulté à s'y retrouver et à sentir le souffle qui fit le succès des deux livres, publiés en 1835 et 1840, par le vicomte Alexis de Tocqueville, envoyé avec Gustave Beaumont de l'autre côté de l'Atlantique pour y enquêter à l'origine sur les conditions carcérales américaines. L'ouvrage de **Sylvie Goulard** et Mario Monti, publié au milieu de pas mal d'autres sur la crise de l'Europe et les moyens d'y remédier, n'est pas le récit d'une découverte politique. Il s'agit plutôt d'un résumé des remèdes à apporter, d'une sorte de vade-mecum pour dirigeants européens en mal d'idées.

Son intérêt, au vu de la crise politique qui secoue depuis quelques jours l'Italie accaparée par le duel Berlusconi-Monti, est toutefois d'y voir clair au milieu du brouillard. **Sylvie Goulard**, au Parlement européen, est l'une des élues les plus en pointe sur les questions de régulation financière qui supposent toujours d'avoir en tête le point d'arrivée, pour bien juger des

progrès accomplis. Mario Monti, lui, a le mérite de mettre en parallèle les contraintes nationales, qu'il éprouve depuis un an à la tête de son gouvernement de technocrates en Italie, avec les ambitions communautaires. L'une aime fixer des caps. L'autre sait comment faire fonctionner le navire «Europe». L'une est à la vigie. L'autre à la barre. Le tandem ne peut être qu'intéressant.

Tocqueville racontait les Etats-Unis en train de naître. Monti et Goulard racontent, eux, ce que pourrait être l'Europe et pourquoi elle bute aujourd'hui sur tant d'obstacles. «Les coûts de l'indécision, les divisions stériles nourrissent l'impatience des peuples», écrivent-ils. De longs paragraphes, bien documentés, s'attardent aussi sur le manque de valeur ajoutée chronique de l'UE et sur les façons d'y remédier. Stop. Ces deux-là ont tout juste ou presque. Mais l'on ne peut s'empêcher, à la lecture de leur livre, de penser que leur propos aurait été encore plus fort s'ils avaient, un peu, juste un peu, pris le pouls des populations qu'ils prétendent émanciper par le rêve communautaire. Où sont les vrais gens dans ce livre? Où sont les Italiens que Mario Monti dirige depuis des mois? La frustration que l'on ressent à la lecture n'est pas éloignée des reproches adressés, dans son pays, à «Super Mario». Son diagnostic académique est parfait. Ses recettes pour l'Europe sont justes. Mais conviennent-elles aux peuples? Ne faudrait-il pas, de temps à autre, avoir le courage de se poser la question?

On prendra comme exemple l'éloge du Parlement européen. Soit. Celui-ci abat un travail énorme, peu suivi, et décisif pour l'avenir institutionnel de l'Union européenne. Mais là aussi, «De la démocratie en Europe» s'en tient trop aux vérités obligées de Bruxelles ou Strasbourg, au politiquement correct communautaire. Affirmer qu'une discussion publique sur l'Europe ne peut avoir lieu, en l'état actuel des choses, que dans l'enceinte de l'Europarlement est juste une contre-vérité. C'est au niveau national que les racines de l'Europe doivent prendre pour ensuite prospérer au-delà des frontières. Et c'est au niveau national qu'il faut continuer de les arroser.

Ajoutons aussi un brin de critiques sur la forme. A quoi bon, dans un ouvrage qui prétend s'inspirer de Tocqueville, écrire des phrases aussi banales et

vides de sens que: «Le temps est venu d'abandonner ces querelles de chapelle. Pour réconcilier les Européens avec l'Europe, pour donner plus de crédibilité aux institutions, nous appelons résolument à un désarmement général, à une coopération plus fructueuse des gouvernements...» Amen. Est-ce bien encore utile de faire ce genre de sermon à des Européens angoissés par la crise et ses conséquences?

Mario Monti est un homme d'avenir. Pour l'Italie comme pour l'Europe. **Sylvie Goulard**, à n'en pas douter, fera aussi partie des figures politiques qui comptent dans la prochaine décennie, entre Bruxelles et Strasbourg. Mais tous deux, parce qu'ils sont respectés, devraient refaire l'effort de réviser Tocqueville et d'en réapprendre l'impertinence tout aristocratique. Au fond, la meilleure nouvelle des malheurs italiens actuels est peut-être que le «Professore» choisira, par volonté de défaire le Cavaliere, de plonger dans l'arène politique et dans une campagne électorale. Si tel est le cas, il découvrira la politique de la rue, complexe, mais incontournable. Espérons que **Sylvie Goulard** l'accompagnera et qu'ils nous livreront ensuite l'ouvrage que l'on aimerait tant lire demain sous leur plume: «De la démocratie à l'épreuve des Européens».